



**La pièce en images**

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**LA DOUBLE  
INCONSTANCE**

# La Double Inconstance

## Marivaux

mise en scène **Anne Kessler**

SALLE RICHELIEU DU 29 NOVEMBRE AU 1<sup>ER</sup> MARS 2015

Ce document vous propose un parcours sur *La Double Inconstance* à la Comédie-Française à travers les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Stéphane Varupenne (Arlequin), Florence Viala (Flaminia) © Brigitte Enguérand, 2014, coll. Comédie-Française



Loïc Corbery (le Prince), Adeline d'Hermey (Silvia) © Brigitte Enguérand, 2014, coll. Comédie-Française



## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# LA DOUBLE INCONSTANCE

## La Double Inconstance À LA COMÉDIE-FRANÇAISE



Marivaux par Van Loo, 1753, huile sur toile © Coll. Comédie-Française

La Comédie-Française fit entrer au répertoire une dizaine de pièces de Marivaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais la préférence de l'auteur allait à la troupe italienne, mieux à même d'interpréter son théâtre. *La Double Inconstance* fut créée avec succès à la Comédie-Italienne le mardi 6 avril 1723, jour de réouverture du théâtre après la clôture de Pâques, période de repos que les comédiens avaient certainement mise à profit pour répéter la nouvelle pièce. Le même jour, les Comédiens-Français quant à eux, créaient la tragédie *Inès de Castro* de La Motte. *Le Mercure de France* décrit ainsi la pièce de Marivaux : « Ce qu'on appelle métaphysique de cœur y règne un peu trop et peut-être n'est-il pas à la portée de tout le monde ; mais les connaisseurs y ont trouvé de quoi nourrir l'esprit »<sup>1</sup>. La pièce fut ensuite régulièrement interprétée par les Comédiens-Italiens avec cent-vingt représentations au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont plusieurs à la Cour. À la veille de la Révolution cependant, elle ne semble plus comprise du public : « Cette pièce, de Marivaux, renferme une métaphysique si subtile, si déliée, que tous les spectateurs ne la saisissent pas aisément. Elle intéresse moins le cœur que l'esprit ; mais c'est toujours à l'un ou à l'autre qu'elle plaît. Si le style n'en est pas assez précis pour ne jamais manquer de chaleur, et s'il est trop ingénieux pour être toujours naturel, il faut convenir que c'est un défaut uni à tant de grâces que la plupart des écrivains n'ont pas le moyen de l'avoir. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Voir la notice consacrée à la pièce dans *Théâtre complet de Marivaux*, édition établie par Henri Coulet et Michel Gilot, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, p. 844 et suivantes.

<sup>2</sup> Notice de d'Origny, *Annales du Théâtre Italien*, t. I, p. 74, cité par Henri Coulet et Michel Gilot, op. cit. p. 863.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, *La Double Inconstance* connut la même désaffection que la plupart des pièces de Marivaux, qui, à l'exception du *Jeu de l'amour et du hasard*, de *L'Épreuve*, du *Legs*, et des *Fausse Confidences*, ne furent plus interprétées. Il faut attendre les années 1920 pour que l'on redécouvre son théâtre dans toute sa diversité. *La Double Inconstance*, qui ne fut pas jouée de 1764 à 1921 (date à laquelle elle fut reprise à l'Odéon), entra au répertoire de la Comédie-Française le 5 mars 1934, dans un décor de Devred s'inspirant de *L'Embarquement pour Cythère* de Watteau. Le metteur en scène Raphaël Duflos avait choisi Madeleine Renaud et Pierre Bertin pour interpréter le couple d'amoureux.



*La Double Inconstance*, mise en scène de Raphaël Duflos, 1934 © Manuel Frères, coll. Comédie-Française



### L'ÉQUIPE DE « LA DOUBLE INCONSTANCE » EN 1934 :

N° 1	RAPHAËL DUFLOS	(METTEUR EN SCÈNE)
N° 2	JACQUES GUILHÈNE	(LE PRINCE)
N° 3	VÉRA KORÈNE	(FLAMINIA)
N° 4	GEORGES LE ROY	(UN SEIGNEUR)
N° 5	MARCELLE BROU	(LISETTE)
N° 6	MADELEINE RENAUD	(SILVIA)
N° 7	PIERRE BERTIN	(ARLEQUIN)
N° 8	LUCIEN DUBOSQ	(TRIVELIN)

LES DEUX HOMMES À LA DROITE DE MADELEINE RENAUD SONT LE DÉCORATEUR ET LE COSTUMIER, LÉO DEVRED ET CHARLES BÉTOUT



# La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# LA DOUBLE INCONSTANCE



Maquettes de costumes de Charles Bétout pour *La Double Inconstance*, 1934, Silvia (Madeleine Renaud), Flaminia (Véra Korène), Arlequin (Pierre Bertin), Jacques Guilhène (Le Prince)  
© Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de Charles Bétout pour ce spectacle sur la Base La Grange :  
<http://comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00020552&id=555&p=1>

En 1950, la pièce fut mise en scène par Jacques Charon avec Micheline Boudet et Robert Hirsch (décors et costumes de François Ganeau).



Maquettes de costumes de François Ganeau pour *La Double Inconstance*, 1950, Lisette (Jacqueline Duc), Arlequin (Robert Hirsch) © Coll. Comédie-Française

Maquette de décor de François Ganeau pour *La Double Inconstance*, 1950  
© Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de François Ganeau pour ce spectacle sur la Base La Grange :  
<http://comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00020566&id=555&p=1>

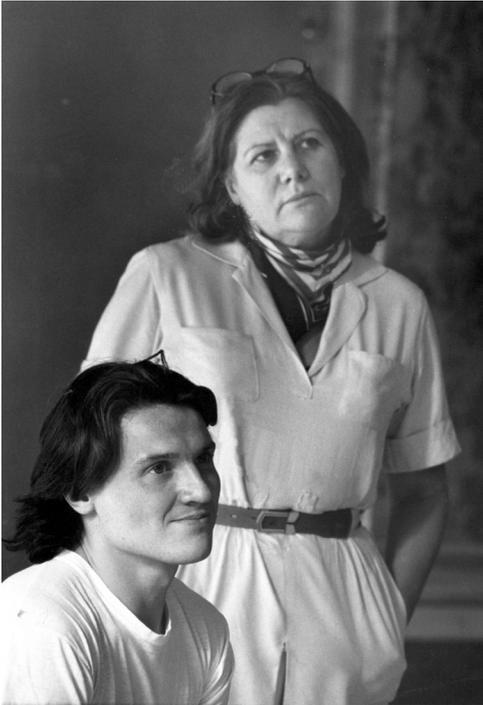


## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# LA DOUBLE INCONSTANCE

Jean-Luc Boutté en donna une nouvelle présentation en 1980, dans les décors et costumes de Philippe Kerbrat, interprète d'Arlequin aux côtés de Dominique Constanza-Silvia. La distribution rassemblait en outre Jean-Paul Roussillon (Trivelin), François Chaumette (un seigneur), Françoise Seigner (Flaminia), Tania Torrens (Lisette), Richard Fontana (le Prince).



Répétitions de *La Double Inconstance*, mise en scène de Jean-Luc Boutté, 1980, avec Richard Fontana (le Prince), Françoise Seigner (Flaminia) © Claude Angelini, coll. Comédie-Française



Répétitions de *La Double Inconstance*, mise en scène de Jean-Luc Boutté, 1980, avec Tania Torrens (Lisette), Françoise Seigner (Flaminia) © Claude Angelini, coll. Comédie-Française

En 1995, Jean-Pierre Miquel la mit en scène au Théâtre du Vieux-Colombier (décor de Pancho Quilici, costumes de Patrice Cauchetier) avec Claire Vernet (Flaminia), Claude Mathieu (Lisette), Michel Favory (un seigneur), Philippe Torreton (Arlequin), Alain Lenglet (le Prince), Coraly Zahonero (Silvia), Michel Robin (Trivelin).

## LA DOUBLE INCONSTANCE

COMÉDIE EN TROIS ACTES DE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE DE JEAN-PIERRE MIQUEL  
DÉCOR DE PANTO QUILICI  
COSTUMES DE PATRICE CAUCHETIER  
LUMIÈRE DE JEAN-PIERRE MIQUEL  
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE, ANNE-ANDRÉ REILLE

AVEC  
CLAIRE VERNET, *FLAMINIA*  
CLAUDE MATHIEU, *LISETTE*  
MICHEL FAVORY, *UN SEIGNEUR*  
PHILIPPE TORRETON, *ARLEQUIN*  
ALAIN LENGLET, *LE PRINCE*  
CORALY ZAHONERO, *SILVIA*  
MICHEL ROBIN, *TRIVELIN*

ET  
ÉLISE ARPENTIER, CLAIRE BEUDOIN, CAROLINE JACOB,  
*les filles de chambre*  
PATRICE COLOMBE, MARIO COSTA,  
*les laquais*

LE DÉCOR EST CONSTRUIT  
PAR LES ATELIERS JEAN-PIERRE GRANIER

Du 17 JANVIER AU 26 FÉVRIER 1995

DURÉE DU SPECTACLE :  
1<sup>re</sup> PARTIE 1 h 10 - 2<sup>e</sup> PARTIE 1 h 05



*La Double Inconstance*, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, 1995, avec Philippe Torreton (Arlequin), Michel Robin (Trivelin) © Laurencine Lot, coll. Comédie-Française

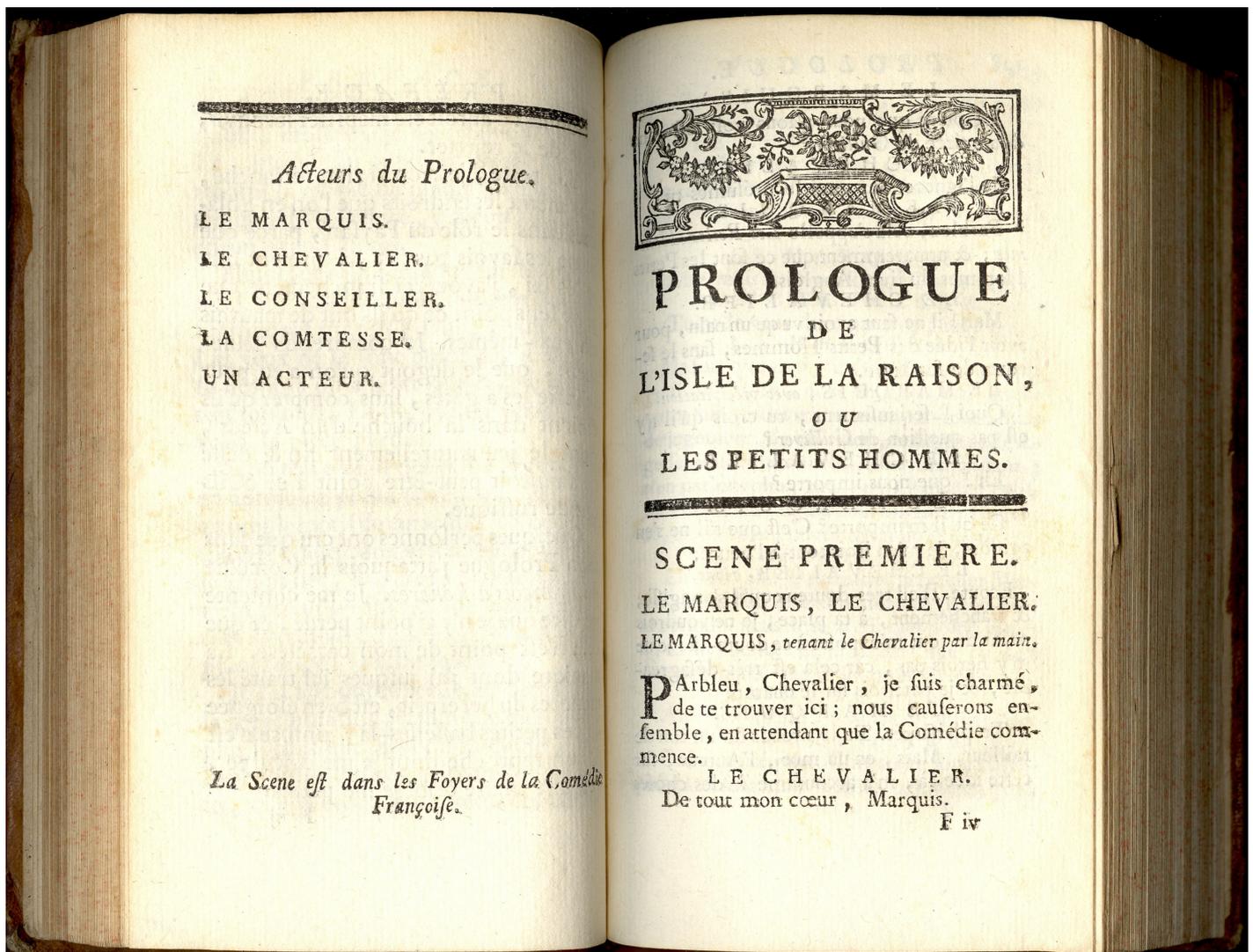


## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# LA DOUBLE INCONSTANCE

Anne Kessler et Jacques Gabel situent le décor de *La Double Inconstance* au foyer des artistes, à la Comédie-Française. Marivaux avait déjà eu l'idée d'investir les espaces de ce théâtre en plaçant les personnages du prologue de *L'île de la raison* – inspirée des *Voyages de Gulliver* – dans les foyers de la Comédie-Française : les personnages avaient alors pour mission d'expliquer au public la convention métaphorique qui consistait à transposer la petitesse physique des personnages de Swift en une petitesse morale, dans la pièce. De fait, les moyens du théâtre de l'époque ne permettaient pas de figurer les modifications de taille des personnages. Les foyers du théâtre sont bien le lieu de rencontre de la réalité et de la fiction.





## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# LA DOUBLE INCONSTANCE

## LES RÉPÉTITIONS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE : DÉDOUBLER LE TEMPS

Dans *L'Impromptu de Versailles*, Molière nous laisse entrevoir les coulisses d'une répétition. Cette petite pièce fit couler beaucoup d'encre, par la querelle au sein de laquelle elle prit place à sa création<sup>1</sup>, mais aussi par la littérature critique qu'elle suscita par la suite, notamment autour du procédé de mise en abîme. La fascination pour le processus de création du théâtre est bien toujours la même. Anne Kessler choisit de placer sa mise en scène sous le signe du double et de la répétition, quotidien de l'acteur, moment de travail rempli de doutes, d'essais, de joies et de renoncements, dont le public perçoit le résultat sans en deviner les détours.

<sup>1</sup>*L'Impromptu de Versailles* clôt la querelle de *L'École des femmes* puis de *La Critique de l'École des femmes* en 1663.



Au foyer des artistes : *La Double Inconstance*, mise en scène d'Anne Kessler, 2014, avec Loïc Corbery (le Prince), Georgia Scalliet (Lisette), Éric Génovèse (Trivelin)  
© Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



Au foyer des artistes : *La Double Inconstance*, mise en scène d'Anne Kessler, 2014, avec Adeline d'Hermy (Silvia), Stéphane Varupenne (Arlequin)  
© Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



En scène : *La Double Inconstance*, mise en scène d'Anne Kessler, 2014, avec Stéphane Varupenne (Trivelin), Éric Génovèse (Trivelin), Catherine Salvat (un Seigneur), Ewen Crowella, Thomas Guené, Valentin Rolland © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

Curieusement, dans le fonds des archives de la Comédie-Française, l'organisation des répétitions tient peu de place alors qu'elles furent de tout temps l'occupation principale des comédiens. Si les représentations mobilisant des moyens, générant des recettes en espèces sonnantes et trébuchantes, ont laissé de fabuleuses archives permettant d'étudier la programmation, l'histoire économique de l'entreprise théâtrale, la composition du public, si les relevés de décision des assemblées ont été soigneusement consignés, les répétitions sont quant à elles l'objet le plus évanescant d'une histoire dédiée à l'éphémère. On peut néanmoins déduire certaines informations des quelques témoignages préexistants au fameux « planning des répétitions », instauré au <sup>xx</sup>e siècle, quand la Comédie dispose de plusieurs salles pour répéter. Les répétitions suivent en effet le rythme des créations pour lesquelles nous disposons de renseignements fiables.

Au <sup>xviii</sup>e siècle, on distingue plusieurs types de répétitions, précédées de la « mise à l'étude » : après la réception de la pièce, les comédiens étudient leurs rôles chez eux. Cette mise à l'étude est suivie de répétitions, parfois « les rôles à la main », en petit comité, les « petites répétitions » ou répétitions « particulières », qui se déroulent parfois chez l'un ou l'autre des comédiens. Les « grandes » répétitions, répétitions « complètes » ou répétitions « générales » suivent ensuite, sur le théâtre<sup>1</sup>. Un mois à un mois et demi s'écoule entre la lecture de la pièce par son auteur devant les comédiens et la première représentation. Le texte détenu dans son intégralité par le secrétaire-souffleur est copié par rôle (manuscrit de rôle) pour chaque acteur afin de permettre la mémorisation du texte, mais qui pour lui est donc parcellaire avant les grandes répétitions. L'alternance étant beaucoup plus importante (plus d'une centaine de pièces différentes étaient jouées chaque année par la troupe), il faut, outre les répétitions de créations, répéter les pièces du répertoire, ne serait-ce que pour permettre aux nouveaux comédiens de prendre connaissance du jeu avant l'épreuve des « débuts » en public. Les répétitions peuvent donc être programmées tous les jours et à toute heure du jour, parfois même le soir, après la représentation. Un règlement de 1729 fixe néanmoins l'horaire de 10 heures pour les pièces en cinq actes, 11 heures pour les pièces en trois actes. Le semainier (acteur responsable de l'organisation et de la comptabilité du théâtre pour une semaine) est en charge de la planification des répétitions, et surtout, devait vérifier l'assiduité et la ponctualité de ses camarades. Les très nombreux rappels à l'ordre dans les rapports d'assemblées, ainsi que les barèmes d'amendes successifs, de plus en plus sévères, punissant tout retard ou absence, démontrent combien ces mesures avaient peu d'effet sur les comédiens. Le nombre de répétitions était très variable : Beaumarchais affirme avoir bénéficié d'une cinquantaine de répétitions pour *Le Mariage de Figaro* créé en 1784, cas sans doute extrême, tandis qu'Adrienne Lecouvreur nous renseigne dans sa correspondance sur la première répétition des Amants déguisés le 6 février 1728... qui devait être créée en public le lendemain. Certaines répétitions peuvent se dérouler en public, voir à la Cour et devant le Roi, mais la plupart sont privées (on place parfois des gardes dans les couloirs du théâtre pour éviter les indiscretions) et ne se déroulent que devant l'auteur, accompagné parfois de quelques personnes de confiance. Le rythme des répétitions est bousculé en cas de « chute » d'une nouvelle pièce, à la suite de laquelle le public attend d'autant plus impatiemment la création suivante. Pour parer la « chute », on distribue parfois deux pièces simultanément. Il arrive qu'on répète pendant la fermeture annuelle de Pâques pour rouvrir le théâtre par une création. Les auteurs sont souvent très impliqués, comme Beaumarchais, ou Voltaire, dirigeant par instruction à distance, depuis son exil de Ferney, ou faisant répéter chez lui ses comédiens favoris, notamment Lekain.



Voltaire et Lekain, répétition de Mahomet par Fesh et Whirsker, 1770-1788, gouache (FW4-5)  
© Patrick Lorette, coll. Comédie-Française



Scène de répétition par Frédéric Hillemecher, [1861], gravure (Res-GRA-Hil-Vol-1861-01)  
© Coll. Comédie-Française

Le travail de répétition sur le texte est visible sur les « manuscrits de souffleur » conservés à la bibliothèque-musée, ils présentent une version du texte éprouvée par le plateau, comportant modifications et annotations, et qui diffère souvent de la version éditée<sup>1</sup>. Vers la fin du <sup>xix</sup>e siècle, le manuscrit de souffleur laissera place au relevé de mise en scène, résultat du travail des répétitions.

<sup>1</sup> Voir John Golder, « Rehearsals at the Comédie-Française in the Late Eighteenth Century », in *British Journal for Eighteenth-Century Studies*, n° 30, 2007, p. 325-361.

<sup>1</sup> Outre l'article de John Golder sur les répétitions, voir aussi Sabine Chauouche, *La Mise en scène du répertoire à la Comédie-Française (1680-1815)*, Paris, Honoré Champion, 2 tomes, 2013, t. I p. 203-346.





# La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

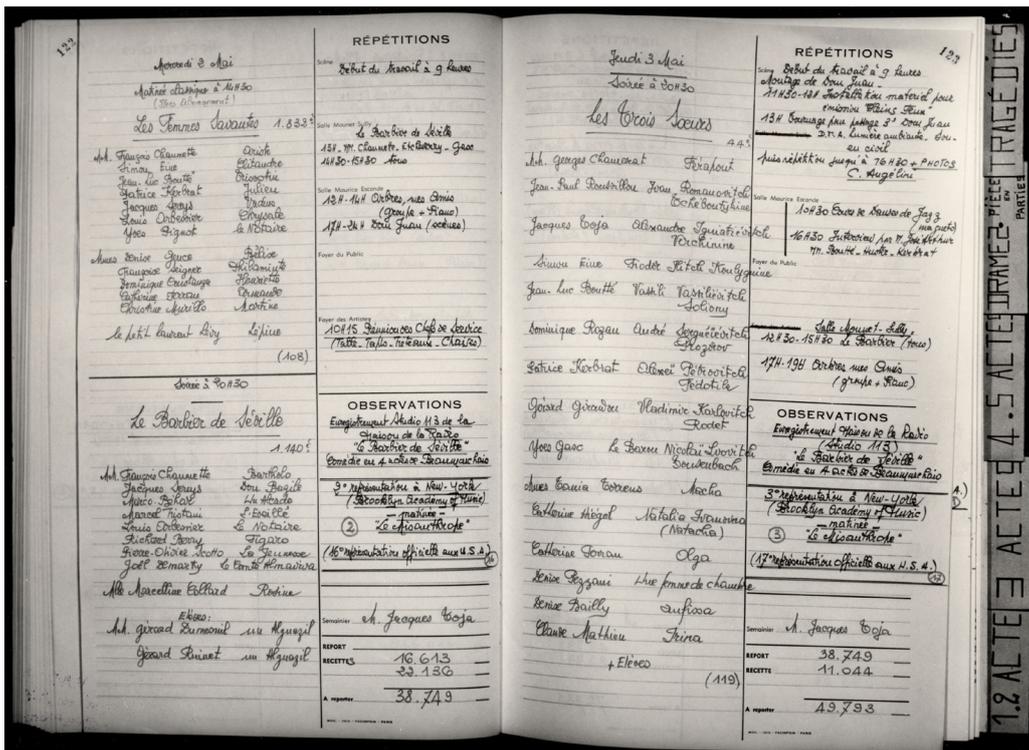
# LA DOUBLE INCONSTANCE

Le décret de Moscou en 1812 ne mentionne les répétitions que pour rappeler l'obligation faite aux acteurs d'assister à la répétition « entière » qui précède les débuts d'un nouveau comédien dans la troupe. La réglementation générale des théâtres normalise un peu plus le processus de censure qui intervient parallèlement aux répétitions : l'ultime contrôle visant à vérifier que la censure a bien été prise en compte consiste en une visite de l'inspecteur, brochure à la main, lors des dernières répétitions. Les censeurs étaient ainsi un premier public permettant de tester la pièce<sup>1</sup>. On trouve dans les archives de la Comédie-Française une correspondance très intéressante entre le baron Taylor, commissaire royal auprès du Théâtre-Français, et Albertin, commissaire royal par intérim pendant les nombreuses absences du baron. Taylor, prétendant diriger le théâtre à distance, semble ménager auteurs et comédiens. Ordres et contre-ordres se succèdent, ainsi que les nombreuses injonctions à Albertin « d'activer les répétitions ». Ce dernier semble souvent ne plus savoir à quel saint se vouer, critiquant implicitement le manque de fermeté du baron, comme cela apparaît dans cette lettre du 11 août 1829, quelques semaines avant la création du *More de Venise*, *Othello* d'Alfred de Vigny le 24 octobre :

Monsieur le Baron,  
 Derechef, j'appellerai toute votre attention sur nos opérations du Théâtre, et sans parler des entraves continuelles qui sont venues, toute la semaine dernière, contrarier les répétitions, je m'arrêterai à ce qui s'est passé ce matin.  
 Il paraît que vous aviez promis à M<sup>r</sup> Casimir Bonjour de lui faire avoir le Théâtre Favart pour répéter en secret sa comédie en trois actes, du moins il vient de m'en donner la parole. D'ici là, les répétitions ont commencé chez M<sup>lle</sup> Brocard qui par cette raison s'est fait attendre une heure pour la répétition du *Majorat*, dont on n'a pu répéter que deux actes par la raison que le théâtre était nécessaire pour répéter d'urgence *Guerre ouverte* et plus impérieusement encore, *La Fuite d'un bal masqué* pour M<sup>lle</sup> Mante qui joue ce soir.  
 Si donc, M<sup>lle</sup> Brocard était venue répéter à 11 heures *Le Majorat* ainsi que l'indiquait son bulletin, notre besogne aurait pu marcher, mais elle ne le pouvait puisque l'on répétait à 10 heures chez elle la pièce de M<sup>r</sup> Bonjour.  
 Nous faisons d'après cela de la fort mauvaise besogne, et voici le résultat négatif que j'entrevois dans ce conflit.  
 Hier, mauvaise répétition du *Majorat* par rapport à M<sup>lle</sup> Brocard qui n'est venue un instant que pour dire qu'elle était obligée d'aller à la campagne. M<sup>r</sup> Michelot l'a suivie sans doute, car il n'est pas venu à la répétition du *More*. Aujourd'hui, seulement 2 actes du *Majorat*, par les motifs indiqués ; dès lors impossibilité de pouvoir jouer l'ouvrage qui ne peut marcher s'il n'est répété. M<sup>r</sup> Michelot vient de me dire qu'il vous avait écrit, ce qu'il me disait à moi-même, qu'il ne pouvait se charger du rôle de Yago.

Effectivement, jouant dans la pièce en 5 actes ainsi que dans la pièce en 3 actes de Monsieur Casimir Bonjour, je le mettrai au défi d'apprendre son rôle dans le *More*, lequel se compose de 1025 vers.  
 Je ne crois pas toujours ce que me dit M<sup>r</sup> Bonjour, car ces répétitions en cachette qu'il dit que vous autorisez me paraissent tout à fait opposées à ce que vous m'avez dit relativement à M<sup>r</sup> Michelot pour le rôle de Yago. Du moins vous m'en auriez dit un mot, je le pense, et là-dessus vos ordres ne me sont point parvenus.  
 Je vous prie de vouloir bien, avec votre puissance, niveler et régulariser nos travaux de répertoire, de manière à ce que je sache pertinemment de vous quelle est la marche exacte et définitive à suivre pour *Le Majorat*, les 2 pièces de M<sup>r</sup> Bonjour et *Le More de Venise*.  
 M<sup>r</sup> Michelot, M<sup>r</sup> Bonjour vous demandent à tous les instants du jour, l'un répétant sans cesse qu'il ne peut accepter et jouer Yago et l'autre criant du matin au soir qu'il veut être joué, qu'il en a le droit etc. etc. etc.  
 Je sais bien qu'il faudra en définitive que tout cela s'arrange, que ce moment d'embarras ne sera pas de longue durée, mais la seule crainte de ne pas remplir toutes vos intentions, faute de bien les connaître, et surtout, de perdre un temps qui vous est si précieux, fait que je vous importune, lorsque je voudrais seul porter le fardeau de ces ennuyeux détails.  
 Albertin

Composer entre les états d'âme des acteurs et l'impatience des auteurs semblait alors un périlleux équilibre. Le tableau que l'on dresse des répétitions au xx<sup>e</sup> siècle est certes plus apaisé mais n'en est pas moins complexe. Elles sont désormais mentionnées dans le registre journalier du théâtre ce qui permet de suivre leur rythme avec plus de précision.



Registre journalier de la Comédie-Française, mai 1979 ©Coll. Comédie-Française

<sup>1</sup> Jean-Claude Yon, *Une histoire du théâtre à Paris de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Aubier, 2012, p. 195-197.



## La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# LA DOUBLE INCONSTANCE

Elles se déroulent sur le plateau, mais aussi dans les salles qui sont attribuées à la Comédie-Française à cet effet, comme la salle Mounet-Sully à partir de 1912, salle contiguë au Conseil d'État, ou plus tard dans un local situé sous la cour d'honneur du Palais-Royal, baptisée salle Maurice Escande en 1972.



Salle Mounet-Sully © Claude Angelini, coll. Comédie-Française

D'autres locaux ont été utilisés par le passé comme le théâtre Récamier. Plus récemment, en 2006-2007, des travaux ont permis d'aménager sous le plateau des colonnes de Buren d'autres salles de répétition, les salles Jean-Luc Boutté et Christine Fersen. Actuellement, les comédiens répètent aussi dans des salles situées au Grand-Palais. Les répétitions s'organisent donc toujours sous le signe d'un subtil équilibre entre les emplois du temps des comédiens et la disponibilité des espaces, que résume le « bulletin journalier » édité aujourd'hui par la régie de coordination.

**Agathe Sanjuan**, octobre 2014  
Conservatrice-archiviste à la Comédie-Française



Salle Maurice Escande, répétitions de l'Hommage à Molière, 2009, avec Jérôme Pouly, Alain Lenglet © Cosimo Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



**COMÉDIE - FRANÇAISE**

Bulletin d'avertissement

Jeudi 18 décembre 2014

Salle Richelieu en scène : Début du travail à 8h00

- Jusqu'à 17h00 : Démontage et Chariotage du décor de « *Dom Juan* »
- Intervention Baudin Châteauneuf sur le rideau de fer

Foyer des Artistes : - 9h00 à 14h00 : Cours de chant

Salle Escande : **Les Estivants : Tableau 1, Début d'après-midi**

- 14h00 à 18h00 : Tous (sauf M. Pierre) (M. Pierre Hancisse selon « *George Dandin* ») (Mlle Samie selon « *La petite fille aux allumettes* »)
- 19h00 à 22h00 : Tous (sauf MM. Corbery, Pierre, Pierre Hancisse) (Mlle Samie selon « *La petite fille aux allumettes* »)

Salle Christine Fersen

- 10h00 à 12h00 : Rencontre de la DRH et la Comptabilité avec les Stagiaires de 3<sup>ème</sup>

Salle Jean-Luc Boutté : - 14h00 à 18h00 : **L'Autre** : Tous

Salle Mounet Sully : **La Dame aux jambes d'azur** (avec M. Sangla)

- 14h00 : **Scènes 2 et 4** : MM. Giroudon, Pouly, Louis-Calixte, David, Lavernhe, Morgensztern
- 15h00 : **Scène 8** : Tous
- 16h00 : **Chanson** : Tous

Foyer Pierre Dux

- 14h00 : Réunion des Délégués du Personnel
- 15h00 : Réservé pour la Direction

Divers lieux du Théâtre : - 10h45 : Parcours Molière

Bibliothèque : - 15h00 à 16h30 : Rencontre de Mlle Scalliet et M. Génovèse avec les Stagiaires de 3<sup>ème</sup>

Salle Yvonne Gaudeau - Salon de Lecture

- 10h00 à 12h00 : **Les Métiers du Théâtre** : M. Monfajon avec les Elèves Comédiens

Boutique Comédie-Française : - Vente de produits aux personnels Comédie-Française

Tournée ATA, Le Grand Angle à Voiron : **Oblomov** : - 9h37 : Départ des Comédiens Gare de Lyon

Soirée à 20h30

Salle Richelieu : « **La Double inconstance** » (286<sup>ème</sup> [10<sup>ème</sup>] représentation)

Soirée à 18h30

Studio-Théâtre Salle Jean-Pierre Miquel : « **La petite fille aux allumettes** » (21<sup>ème</sup>)

Soirée à 20h00

Théâtre du Vieux-Colombier : « **George Dandin** » (32<sup>ème</sup>)

Soirée à 20h00

Tournée ATA, Le Grand Angle à Voiron : « **Oblomov** »

Semainier : **Monsieur Bruno Raffaelli**